

Giana : groupe d'histoire

SOUVENIR : RÉCIT DU BOMBARDEMENT DE LYON-VAISE

Ce 26 mai 2002, Claudette GAY, née PERRET, se souvient du 26 mai 1944...

Mai 1944 : tous les matins, je pars à bicyclette de Genay à Neuville-sur-Saône où je laisse mon vélo dans un garage, quai Armand-Barbès. Puis, je vais prendre "le Train Bleu" de 7 h 45, tramway de Neuville à Lyon, qui me dépose au Pont-Mouton à Lyon-Vaise. Je vais en cours à l'Ecole ménagère⁽¹⁾, rue de Bourgogne. Ce vendredi 26 mai, j'ai à peine 15 ans ; la journée s'annonce belle, le temps est splendissant. Nous avons cours de couture et de français. Soudain, vers 10 h, une sirène stridente nous fait sursauter. La sirène est juste au-dessus de notre immeuble. C'est une alerte.

Rapidement, nous rassemblons livres et cahiers en nos cartables et c'est la grande débandade dans les escaliers. Nous traversons la rue Tissot, car les caves qui servent d'abris en cas d'alertes sont situées en dessous des classes du groupe scolaire⁽²⁾. Entassées dans cette cave éclairée avec une ou deux ampoules électriques, nous ne sommes pas rassurées.

Puis c'est la panique : nous entendons des avions, puis des bruits sourds, effrayants. Nous nous mettons toutes à plat ventre dans le mâchefer qui recouvre le sol de la cave. La lumière s'éteint, c'est le noir complet. Les murs tremblent, des morceaux de plâtras tombent du plafond, la poussière envahit cette atmosphère confinée et nous fait tousser, c'est horrible. Le temps s'est arrêté.

Comme pour augmenter à notre peur et à nos angoisses, notre professeur nous demande, pour nous rassurer, de prier et nous récitons, toutes ensemble, des "Ave Maria" sans bien savoir ce que nous disons.

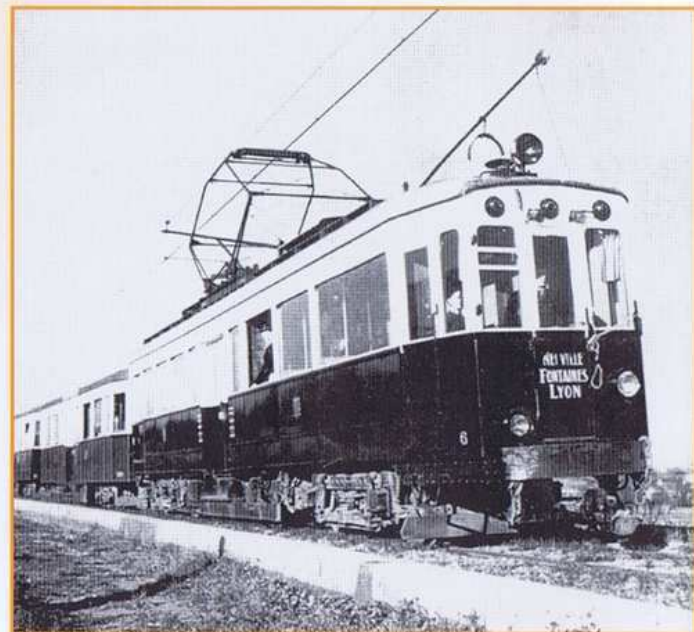
Le calme revient, un silence pesant fait place aux explosions des bombes et aux effondrements d'immeubles, mais la fin de l'alerte ne sonne pas, certainement en raison de la coupure du courant. Tant pis, nous nous précipitons vers la sortie. L'immeuble d'en face est complètement détruit, il en sort une fumée opaque. Les gens courent dans tous les sens. Avec une camarade de classe, Georgette, de Collonges, nous partons par la Grande Rue de Vaise et traversons le pont Mouton, croyant pouvoir prendre un Train Bleu pour rejoindre nos familles. Il était temps car des policiers, à présent, en interdisent le passage.

J'essaie de trouver un téléphone pour rassurer mes parents, mais tout est coupé. Qu'importe, nous continuons à pied le long du quai de Saône, où nous rencontrons des gens hébétés. Nous enjambons des corps sans vie, sur le bas port d'autres demeurent allongés, vivants ou morts ?.. Le ciel si clair ce matin est à présent voilé par d'épais panaches de fumée noire. Il est midi, ou à peu près, mais l'on se croirait à la tombée de la nuit.

Hélas, toujours pas de tramway pour nous ramener auprès des nôtres. Nous voulons à tout prix sortir de cet enfer. Nous traversons le pont de l'Île-Barbe et longeons la Saône jusqu'au pont de Collonges, où nous rencontrons des personnes qui nous disent que le "tram" fait des navettes entre Neuville et l'Île-Barbe.

Georgette me quitte à Collonges, elle est presque arrivée. Quant à moi, il me faut traverser la Saône pour aller attendre un "tram" qui m'amènera à Neuville. J'ai les jambes en coton... Bizarre de revoir le soleil et des gens occupés à leur train-train habituel... Il me semble avoir fait un cauchemar.

Arrivée à Neuville, sans force et toujours la peur au ventre, je retrouve mon vélo, comme d'habitude.



Le Train Bleu, tramway de Neuville à Lyon

En chemin, quelle joie de rencontrer mon père et de rentrer ensemble rejoindre ma mère qui m'attend, soucieuse et impatiente, au village, chez mon oncle Perret, épicière, car lui à le téléphone et tous espéraient avoir de mes nouvelles.

"Il devait être 16 ou 17 h. Pour moi tout finissait bien, un peu d'égratignures aux genoux et le visage noirci, bien fatiguée. Aussi, depuis 58 ans, tous les 26 mai, je ne peu oublier ce matin du vendredi de mai 1944".

Claudette GAY

ALLOCUTION DE M. PIERRE BERTRAND⁽³⁾, MAIRE DE LYON

prononcée sur le parvis de la Cathédrale Saint-Jean, le 30 mai, lors de la cérémonie des obsèques des victimes du bombardement

Dans une cérémonie qui laisse au fond de nos cœurs une émotion poignante, nous rendions, hier, les honneurs funèbres aux quatre cents premières victimes du bombardement de vendredi.

Nous voici réunis pour une seconde cérémonie. Plus de cent cercueils devraient être devant nous, que les circonstances nous ont imposés de conduire directement à leur dernière demeure⁽⁴⁾. Et la liste n'est pas épuisée. Et pendant des jours et des jours des tombes vont encore se creuser.

Affreux bilan d'une catastrophe dont la soudaineté et l'horreur bouleversent au même titre nos esprits et nos cœurs.

Dans un langage magnifique et avec la haute réserve qu'imposait la sainteté du lieu, Son Eminence le Cardinal Archevêque de Lyon a exprimé, hier, notre douleur et notre indignation.

Le maire de Lyon veut, après lui, se pencher sur la détresse de tant de familles déchirées. Il veut dire aux survivants que leur deuil est le deuil de la Cité toute entière et qu'ils peuvent compter sans réserve sur l'affectueuse, la tendre sollicitude de ceux qui ont le redoutable devoir d'administrer cette ville.

Il veut aussi faire entendre le cri révolté de la conscience humaine contre des procédés de guerre qui déshonorent à jamais ceux qui les utilisent.

de Genay et de ses environs

Il y aura cinq ans bientôt, lorsque le monde glissa dans une guerre inutile, tous les belligérants prirent l'engagement de respecter les populations civiles, de les épargner, du moins, dans toute la mesure compatible avec les nécessités militaires.

La prolongation du conflit, le caractère exaspéré qu'il revêt ne justifient, il faut le dire hautement, aucun manquement à d'aussi solennelles promesses. Ils n'apportent aucune excuse à ceux-là qui, ayant proposé d'humaniser la guerre, frappent sans merci une population innocente et désarmée.

Il y a des lois inédites

et ce sont celles qui commandent, peut-être, le plus impérieusement. Force nous est de constater que l'aviation alliée les transgresse chaque jour. Car semer sans danger pour soi, de quatre mille mètres d'altitude, la mort sur des femmes et des enfants, c'est commettre un assassinat qu'aucune nécessité militaire ne peut excuser.

Détruire des églises et des écoles, réduire en cendres d'humbles foyers familiaux, laisser derrière soi la désolation et la misère, il n'y a pas de lutte idéologique pour le justifier.

S'il est dans le monde un culte sacré hérité des populations les plus primitives, et devenu commun à tous les hommes civilisés, c'est bien celui des morts, c'est celui qui veut que les survivants entourent ceux qui partent de soins et d'honneur précis.

Si atroces sont les formes actuelles de la guerre que ces humbles et magnifiques devoirs de piété ne peuvent plus être rendus à tous les morts : trop de corps en lambeaux, trop de restes épars sont là pour en témoigner. Voilà bien qui montre vers quelle dégradation, vers quelle déchéance notre monde est en train de tomber.

Dieu veuille qu'il s'arrête sur une pente si affreuse. Dieu veuille exaucer nos prières, qui implorent de lui que la sagesse revienne au cœur des hommes, que la paix reflorisse sur la terre.

Et puisque trop de Français ajoutent encore, par leurs divisions, aux malheurs qui nous accablent, puissent nos compatriotes répudier enfin ce qui les sépare, ne plus penser qu'à ce qui peut les unir. Puissent ceux qui sont épargnés venir au secours de ceux qui souffrent.

Dans ce jour de douleur, je voudrais me sentir qualifié pour que, cette vieille Cité française, s'élevât par ma voix, devant tant de tombes ouvertes, la grande



La gare de Vaise après le bombardement du 26 mai 1944

promesse de la réconciliation nationale. Cette promesse, il serait beau qu'elle partît de l'antique métropole des Gaules, ralliée depuis six siècles à l'unité française.

Il serait beau que, dans le deuil de la Nation, elle allât porter au glorieux soldat, à l'homme providentiel qui incarna la Patrie, une consolation dans son immense affliction. Il faudrait qu'au soir d'une telle journée, les yeux magnifiquement bleus du Maréchal, qui ont contemplé depuis une semaine tant de paysages de morts, pussent se reposer, s'illuminer, sur un spectacle d'union. Qu'autour de lui, tous les malentendus s'apaisent, tous les cœurs ne fassent plus qu'un ! Je supplie mes concitoyens de lui donner, de donner à la France, ce gage de résurrection.

La population lyonnaise et la Résistance sont bouleversées, choquées. Mais ni le bombardement maladroît et meurtrier du 26 mai 1944 par les Américains, ni le discours du maire de Lyon ne renforcèrent la popularité du maréchal Pétain venu visiter⁽⁵⁾, le 5 juin, la ville sinistrée et en deuil.

TRISTE ET TRÈS LOURD BILAN POUR UN BIEN MAIGRE RÉSULTAT

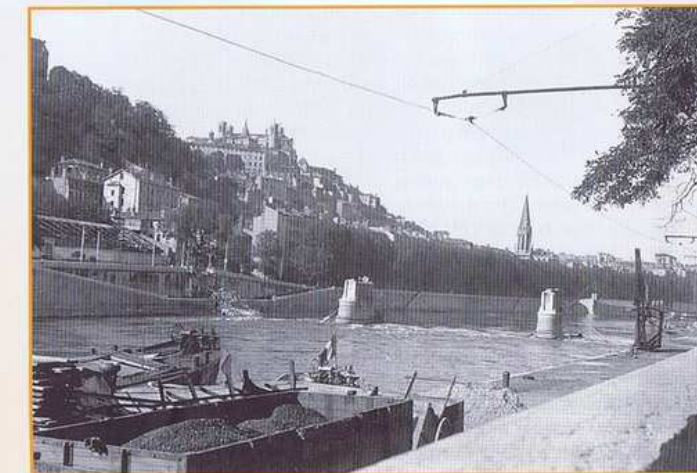
717 morts, 1129 blessés, 20000 sinistrés, 281 immeubles totalement détruits, 14 usines totalement détruites et 1172 immeubles et usines partiellement détruits.

Bien que les objectifs des bombardiers américains furent de paralyser les moyens de transports et de communications de l'armée allemande et notamment les

PONTS DÉTRUITS PAR LES ARTIFICIERS ALLEMANDS LE 1^{ER} SEPTEMBRE 1944



Le pont Mazargyck



Le pont d'Kinay

installations ferroviaires : gare de Lyon-Guillotière, gare de Vaise, viaduc de Perrache, etc., le manque de précision des bombardements, effectués à haute altitude fut la cause de "dégâts collatéraux" considérables et les bombes atteignirent que rarement leurs cibles. La gare de Perrache n'est même pas atteinte.

C'est à Vaise que l'on déplore le plus de victimes. Le tablier du pont Mazaryck a été touché. Les immeubles des rues de Bourgogne, de la Claire, des Docks, des Monts d'Or, de Saint-Cyr, l'église Saint-Pierre, la gare d'eau, l'usine Rivoire et Carret⁽⁶⁾ n'ont pas été épargnées. Place de Paris, l'église de l'Annonciation n'est plus que ruine et la gare ferroviaire de Lyon-Vaise presque entièrement détruite. Des équipes de sauveteurs de la Croix-Rouge sont en place très rapidement pour fouiller les décombres, pour la plupart, réduits à l'état de charniers.

La Place Jean Macé est dévastée. M. ROCHER Gaston-Joseph, âgé de 46 ans, propriétaire d'une maison de famille à Genay, figure au nombre des victimes. L'avenue Berthelot, parallèle à la voie ferrée est particulièrement sinistrée et l'Ecole du service de santé militaire, occupée par la Gestapo, en partie détruite. Les quartiers du Moulin à Vent, du Grand Trou ne furent pas épargnés. Route de Gerland, des décombres de l'abri de l'usine de Salaison Olida, 83 corps furent dégagés dont 48 des dirigeants et salariés de cette entreprise⁽⁷⁾.

Le 1^{er} septembre, tous les ponts de Lyon furent détruits, pour protéger leur retraite, par les artificiers allemands, sauf celui de l'Homme de la Roche et la passerelle Saint-Vincent dont les charges furent sans effet. Le 2 du même mois, Allemands, collaborateurs et tortionnaires abandonnent précipitamment la ville dans laquelle entrent les forces de la Résistance.

Le 3 septembre 1944 Lyon est enfin libérée.

GIANA - L.C. - le 26 mai 2002

- (1) Actuellement l'immeuble du Groupe Municipal d'Education Sociale 1930-1933 et le Théâtre des Jeunes Années (T.J.A.).
- (2) Actuellement, Groupe Audrey-Hepburn.
- (3) Après la délégation spéciale présidée par Georges Cohendy, le gouvernement de Vichy nomma à la mairie de Lyon, de juillet 1941 à décembre 1942, l'industriel Georges Villiers, qui accepta, après en avoir informé Herriot. Il fut arrêté en 1943 et déporté par la police allemande pour son activité dans la Résistance. En septembre 1942, le gouvernement de Vichy assigna Edouard Herriot, maire de Lyon, en résidence surveillée à Brotel ; de là il fut envoyé au Grand Hôtel d'Evau dans la Creuse puis à l'hôpital de Maréville à Nancy, jusqu'au mois d'août 1944, et transporté par les Allemands dans un sanatorium près de Potsdam. Il en fut libéré le 24 avril 1945 par l'armée soviétique. Le second maire nommé par Vichy, de février 1943 à septembre 1944, fut le Dr Pierre Bertrand (24 maires de Lyon, Editions LUGD, p. 209)
- (4) Le 27 mai 1944. En raison des circonstances... et considérant en outre que des raisons morales veulent que tous les corps des victimes soient inhumés de façon identique et qu'ils soient réunis dans un même lieu où l'hommage de la population pourra être rendu à tous, le maire arrête que l'inhumation de toutes les victimes du bombardement s'effectuera en sépulture générale (au cimetière de Loyasse). Aucune inhumation n'aura lieu en concession particulière. Et qu'un arrêté ultérieur indiquera dans quelles conditions les restes mortels des victimes pourront être exhumés afin d'être réinhumés en concession familiale (B.M.O de la Ville de Lyon du 4 juin 1944, p. 126)
- (5) Voir : "Allocution de M. le Maire de Lyon prononcée lors de la réception du maréchal de France, chef de l'Etat, le 5 juin 1944, à l'Hôtel de Ville", suivie de la liste des victimes inhumées à la date du 21 juin (B.M.O de la Ville de Lyon du 25 juin 1944, p. 126)
- (6) M. Paul SANDIER, dans l'évocation (Rive Gauche, n° 135, p. 25) de ses souvenirs du bombardement, indique que : "Dans les cours de l'école (Institution N.-D. des Minimes, en haut de la montée de Choullans), sont venus tomber des débris de cartons portant la marque des pâtes Rivoire et Carret, dont l'usine était justement installée à Vaise".
- (7) Souvenirs de MM. Paul SANDIER (Rive Gauche, n° 135, p. 25) et Fernand BOUCAUD, (Rive Gauche, n° 135, p. 25)

INFORMATION

GIANA recherche, auprès de vous, lecteurs fidèles du Bulletin des Associations, dans le but de rédiger un ouvrage sur l'histoire et la mémoire de notre commune, toutes formes de documentations que vous seriez susceptibles de lui prêter. Notes, souvenirs, dessins, plans, photographies, en relation avec la vie familiale, économique, commerciale, administrative, associative, religieuse, manifestations festives, Guerre 1914/1918, Guerre 1939/1945, etc.

Nous vous en remercions par avance.

Vous pouvez nous joindre soit à notre bureau à la Maison des Associations le premier samedi de chaque mois de 10 à 12 h et le troisième mercredi de chaque mois de 21 à 23 h, hors vacances ; soit sur rendez-vous en téléphonant à M. Louis CARPIN au 04 78 25 12 74.

GIANA sera présent également au "Forum des Associations", le 8 septembre 2002.

UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR

Il y a cinq milliards d'années, la Terre commençait son existence. Par refroidissement du magma, la pierre se créait. Maintenant encore, de nouvelles roches se forment et il en sera ainsi pendant longtemps. On le voit, la pierre a sa propre vie...

La pierre porte en elle non seulement l'histoire de la création, mais aussi la trace de l'évolution qu'elle nous restitue aujourd'hui sous forme de fossiles.

Au fil des siècles, l'homme lui a donné un sens particulier. En habitant dans des cavernes, il en a fait son abri. En couvrant les parois de dessins, il en a fait sa mémoire. En la gravant, il en a fait sa parole. En la sculptant, il en a fait sa muse. En la taillant, il en a fait l'expression de sa foi. L'homme et la pierre, c'est une longue histoire d'amour, et depuis toujours le premier a mis sa marque sur la seconde.

Aujourd'hui, à Genay, on trouve de nombreuses pierres portant les marques de ceux qui lui ont donné sa forme. Ce sont les signatures des compagnons qui les ont taillées.

L'association Giana souhaite répertorier toutes les marques se trouvant sur la commune. Mais comme le plus souvent elles apparaissent sur les encadrements de portes ou de fenêtres, les marches d'escaliers, les cheminées et que ce sont des lieux privés, nous avons besoin de votre concours.

Si vous avez des marques visibles sur des pierres de votre maison et que vous êtes d'accord pour que nous en fassions les relevés, veuillez remplir le coupon réponse ci-dessous et nous le retourner dans notre boîte à la Maison des associations. Un membre de notre association prendra alors rendez-vous avec vous.

Nous vous remercions de votre collaboration.

**Coupon à remplir ou à recopier et à retourner à :
ASSOCIATION GIANA, MAISON DES ASSOCIATIONS,
69730 GENAY**

M., Mme

Demeurant.....

.....

Tél.....

Accepte(nt) de recevoir sur rendez-vous un membre de l'association Giana afin qu'il procède au relevé des marques lapidaires de ma maison.